

LE RENFORÇATEUR ARRANGÉ^{1,2}

Skinner, B. F.¹

Université Harvard

Les conditions relatives au renforcement étudiées en laboratoire sont arrangées plutôt que naturelles. Il en est ainsi pour la plupart des conditions utilisées dans le contrôle du comportement humain de tous les jours. Il est à noter toutefois que les fondements du comportement sont dans un cas comme dans l'autre, les mêmes. En éducation et en psychothérapie, les conditions relatives au renforcement sont présentées comme des sortes de préparatifs à la vie de tous les jours mais où les conditions naturelles de renforcement en viennent éventuellement à reprendre le dessus. Bien que les conditions de renforcement utilisées par le gouvernement et les institutions économiques doivent souvent être maintenues il faut souligner l'importance des conditions naturelles et s'en rapprocher aussi souvent que possible. Ces conditions existent également en gestion et sont habituellement remplaçables par des conditions naturelles. Enfin, certains problèmes d'ordre pratique et éthique relativement aux renforçateurs arrangés sont abordés.

See end of text for English abstract

© 2025. Association Scientifique pour la Modification du Comportement.
Tous droits réservés. www.science-comportement.org

Introduction

C'est pour moi un plaisir et un honneur d'avoir été invité au 10^e congrès de l'Association scientifique pour la modification du comportement.

Ne vous étonnez pas de m'entendre dire que la technologie du comportement, basée sur l'analyse expérimentale occupe une place essentielle en ce bas monde. Je m'efforcerai d'en souligner l'importance tout en y apportant les explications possibles.

À travers les siècles, l'espèce humaine pour des raisons connues a réussi à échapper mais non sans lenteur aux contraintes pénibles et douloureuses de ce monde. Par exemple, avec la découverte de l'agriculture, la transformation et le stockage de nourriture, l'homme a beaucoup résorbé les maux reliés à la famine. Avec la découverte de la médecine, la lutte aux microbes et les sciences médicales, l'homme a échappé à plusieurs souffrances physiques inutiles et à la mort précoce. Avec le progrès de la technologie physique, l'espèce humaine

s'est beau- coup soustraite de la douleur et des misères rattachées au travail épuisant.

Notre seule source de souffrance universelle tient à la façon dont nous nous traitons les uns les autres; dans une perspective internationale par la guerre et, dans une perspective plus individuelle, par les mesures punitives de toute sorte que nous nous infligeons. L'école, tout comme le gouvernement par exemple, recourt à des techniques punitives de contrôle. Il ne reste donc plus qu'un seul remède: la technologie comportementale qui viendra résorber ou du moins... réduire cette souffrance qui nous accable tous les jours.

C'est à cause, je pense, d'un usage commun et constant de mesures punitives que la modification du comportement, lorsque bien appliquée, constitue une solution de rechange valable pour améliorer tout cela. L'implantation de mesures non punitives en société peut en venir à éliminer cette source de douleur pour tous. L'usage de renforçateurs positifs en remplacement de mesures punitives, qui est au cœur de ce changement souhaité, constitue par ailleurs une source importante d'incompréhension et cette ambiguïté mérite certains éclaircissements.

Un dictionnaire anglais de la pensée moderne par exemple définit le conditionnement opérant comme une forme de conditionnement où le comportement est contrôlé par manipulation systématique des conséquences du comportement préalable.

Remarquez l'expression « manipulation systématique », au même titre que si le dictionnaire définissait la respiration comme une façon de conserver la pression de l'oxygène dans le sang en maintenant systématiquement la quantité d'air dans les poumons. Ce qui nous paraît, du reste, tout aussi ridicule. La respiration tout comme le conditionnement opérant, est un processus naturel. Il semble donc vain de parler de manipulation artificielle dans ce genre de définition. Il arrive toutefois qu'un ami ou une personne bien intentionnée puisse remplacer le phénomène naturel par la respiration artificielle en cas par exemple de défaillance d'un organe vital chez un individu. Cette opération consiste essentiellement à manipuler l'air dans les poumons.

Et nous savons parallèlement, sur le plan du comportement humain que, lorsque les conditions naturelles de renforcement ne peuvent maintenir le comportement souhaité, nous les remplacerons par des conditions artificielles ou, dira-t-on, arrangées de renforcement.

Notre jugement sur une telle intervention doit être fait non pas en fonction du caractère arrangé ou naturel des conditions de

¹ Les demandes de tiré-à-part doivent être adressées au Dr B.F. Skinner, Psychology Department, Harvard University, Garden Street, Cambridge, MA. 02138.

renforcement mais davantage en fonction de l'issue ou des résultats obtenus. Ainsi, tout comme on se demande si le patient aux troubles respiratoires a survécu, on devrait se demander si l'individu aux difficultés d'adaptation à son milieu s'est adapté.

Que ce soit voulu ou pas, nous avons tous manipulé ou modifié le comportement des autres. En tant qu'enseignants, notre rôle est de modifier le comportement des élèves. Mais très souvent, les élèves intentionnellement ou pas, en viennent à modifier le comportement de leurs enseignants. Ces derniers, agissant très souvent en fonction des effets produits chez leurs élèves. En tant que parents, nous modifions le comportement de nos enfants tout comme ces derniers, réciproquement, agissent sur le nôtre. Il en va de même pour les employeurs, les thérapeutes et les autorités gouvernementales qui agissent respectivement sur le comportement de leurs employés, de leurs patients ou des simples citoyens.

Que ces gestes soient volontaires ou pas, efficaces ou pas, tout est fonction des conséquences encourues. Toutefois, les conséquences prises isolément ne permettent aucune conclusion.

Par exemple nous mettons du sucre sur les aliments parce que la conséquence d'une telle action est renforçante. En effet si nos enfants n'ont pas l'appétit pour consommer leurs céréales au petit déjeuner, nous y ajouterons parfois du sucre pour qu'ils les mangent, en invoquant les bienfaits apportés à l'enfant. Dans pareil cas, bien que le sucre ne soit pas sans danger, personne ne s'y objectera. En revanche, lorsque le manufacturier vient sucrer ces mêmes céréales pour une consommation accrue de son produit et de plus importants profits mais sous le couvert des bienfaits apportés à l'enfant, nous devenons soupçonneux. Nous craignons la manipulation du fabricant et son utilisation douteuse de la modification du comportement.

Toutefois la nature est entrée elle-même dans ce jeu. Comment s'expliquer la propriété aussi renforçante du sucre? De toute évidence, nous avons hérité d'une attirance marquée pour cet aliment. Les éthologistes et les spécialistes en sélection naturelle nous en fournissent d'ailleurs des explications. Certains membres de la race humaine plus attirés ou renforcés par le goût du sucre, étaient plus susceptibles de se souvenir où ils avaient trouvé cet aliment et où ils pouvaient le retrouver. Aussi une denrée pouvant devenir aussi rare que le sucre garantit, jusqu'à un certain point, sa demande constante, d'où les explications possibles de notre attirance pour ce produit et son goût. La nature ou la sélection naturelle s'est ainsi manifestée en apprenant à l'organisme comment trouver ou retrouver des aliments nourrissants ou succulents.

La différence essentielle existant entre l'artificiel et le naturel peut être facilement illustrée mais elle peut aussi nous étonner.

Je parlais et jouais un jour en fin d'après-midi avec ma fille cadette, alors âgée de 9 mois qui était assise sur mes genoux. La chambre devenant plus sombre, j'allumai une lampe, ma fille alors sourit et, en bon béhavioriste, je m'exclamai: « Oh! oh! un renforçateur ». Je poursuivis donc ma démarche; j'éteignis la lumière, gardai ma main sur le commutateur, attendis que ma fille soulève un peu sa main gauche et je rallumai immédiatement. Aussitôt, étant aussi douée qu'un pigeon ou un rat elle souleva sa main. Je répétais donc la manœuvre et, au bout de quelques secondes elle exécutait ce geste aussitôt la lampe éteinte. Il n'y avait rien de naturel entre ce geste et l'illumination de la lampe à un mètre d'elle, pas plus qu'il y en a entre le déclenchement d'un interrupteur mural et la lumière venant du plafond. Nous nous habituons à tout genre de renforçateurs arrangés dans notre vie de tous les jours. Ce phénomène m'étonna malgré toutes mes notions sur le conditionnement opérant.

Mais, en revanche, si j'avais tout simplement placé un hochet dans la main de ma fille et, plutôt que de lui faire lever la main, je lui avais fait secouer la main, le hochet aurait fait du bruit. La relation établie entre le secouement de la main et le bruit aurait été naturelle. Un lien aurait été ainsi créé entre la relation arrangée lumière-secouement de la main et la relation naturelle secouement de la main-bruit du hochet.

En résumé, à peu près le même effet aurait été produit (secouement ou soulèvement de la main) à l'aide d'un renforçateur arrangé ou naturel sans toutefois en changer le principe fondamental.

J'aimerais à nouveau illustrer cette différence en vous racontant deux anecdotes.

La première que j'ai lue il y a nombre d'années d'un auteur dont j'oublie malheureusement le nom, parle de deux frères dont le plus jeune fut artiste très épris de son métier. L'aîné, par ailleurs, un homme d'affaires bien établi, avait le mépris de l'art et de son frère. Les deux frères furent séparés et, plus tard, à la mort de leurs parents, un héritage considérable leur était légué moyennant la signature du frère cadet qui était à ce moment introuvable. Le frère aîné voulant toucher à l'héritage partit à sa recherche. Il quitta provisoirement son travail elle se rendit en Espagne dans l'espoir de retrouver son frère dans quelque galerie, connaissant la passion de ce dernier pour l'art espagnol. Rendu à Tolède, le frère aîné, émerveillé par les œuvres d'art, vendit ses affaires et mena une existence semblable à celle de son frère cadet.

La seconde histoire cette fois vécue, a connu à peu près le même dénouement que la première à cause de conditions arrangées le renforcement qui étaient reliées à des conditions naturelles, tout comme le peintre qui se sert de conditions arrangées (exécution de l'œuvre d'art) et naturelles (attirance des gens pour cette œuvre) pour en retirer les conséquences souhaitées (appréciation et vente de son œuvre).

Il y a environ 25 ans, deux étudiants, eux-mêmes artistes spécialisés en art moderne me rencontrèrent afin de connaître ma pensée sur une expérience qu'ils projetèrent auprès d'un nouveau co-locataire. Ce compagnon manifestait du mépris ou était indifférent à leurs toiles de peinture moderne. S'improvisant ingénieurs du comportement, ils demandèrent mon approbation pour en arriver à convertir leur compagnon en adepte d'art moderne. J'acquiesçais à leur demande en leur faisant promettre toutefois de tout lui raconter à la fin de l'expérience. Ainsi, les deux expérimentateurs ne lui prêtaient aucune attention à moins qu'il ne parle de peinture moderne. Aussi, ils organisèrent une fête à l'appartement où une jolie fille complice devait interroger le co-locataire sur les toiles modernes accrochées au mur et manifester son plus grand intérêt à ses moindres commentaires sur le sujet. Ils demandèrent également aux galeries d'art bostonnaises de l'informer de toute manifestation artistique qu'elles tiendraient.

Le mois suivant, ils revinrent me rencontrer tout enthousiasmés pour me raconter leur réussite expérimentale et pour m'indiquer le rendez-vous que leur avait fixé le co-locataire au musée d'art le dimanche suivant. Ils s'y rendirent et à cette occasion, le co-locataire trouva un billet de dix dollars, déposé au sol sous une toile de Picasso, un pairage de stimuli « pavloviennement » classique. Plus tard, les étudiants non moins emballés, viennent me montrer la première toile moderne conçue par leur compagnon.

Voulant connaître le dénouement de cette histoire, j'ai enfin retrouvé un des Jeunes hommes qui habitait maintenant New York

et y pratiquait la sculpture. Je lui ai demandé s'il avait raconté le coup monté à l'innocente victime.

- Je n'ai jamais osé, avoua-t-il.
- Mais qu'est-il donc devenu?
- Je l'ignore, mais je l'ai récemment rencontré au musée d'art moderne.

Voici donc un exemple de conditions arrangées qui, comme dans l'histoire des deux frères, amena un individu à apprécier les arts.

Peut-on s'objecter à pareilles démarches? Certains l'affirment. Ce n'était somme toute, pas l'affaire de ces jeunes gens d'intéresser ou même d'amener le co-locataire à s'éprendre des arts. Mais il faut surtout se demander quel sort réserver au renforçateur arrangé et aux conditions qui y sont rattachées.

Je pense que nous pouvons utiliser des renforçateurs arrangés en toute justice dans la préparation d'un comportement qui sera plus tard utile sans que sa préparation en soi ne revête un caractère forcément utile. Ce principe peut être aisément illustré dans le domaine de l'éducation. Au début du siècle les méthodes éducatives furent axées sur la punition. Et, incidemment, si vous vous opposez aux renforçateurs arrangés, vous devriez l'être également à l'endroit des mesures punitives: aucun rapport naturel n'est possible entre l'émission d'une bonne réponse et l'évitement d'un coup de fêrule ou d'un commentaire négatif.

Depuis des milliers d'années même, comme vous le savez probablement, l'enseignement fut dispensé sous la menace de mesures punitives, pratiquement les seuls moyens de contrôle des enseignants. L'histoire des enseignants à travers les temps a beaucoup évoluée. Ils étaient d'abord des esclaves généralement plus gros et plus grands que les élèves et donc, capables de les punir, ce qu'ils faisaient d'ailleurs.

Il y a à peine cent ans, avec l'appréciation d'un style de vie plus agréable, on en vint à s'éloigner d'un recours aux mesures punitives au profit d'une plus grande permissivité et, dans l'optique de John Dewey, on se mit à la recherche de renforçateurs naturels afin d'implanter un style de vie plus naturel dans la classe. Un ira même jusqu'à proposer l'abolition complète de l'école. Cette solution n'a toutefois, pas fonctionné puisque la méthode la plus efficace pour assurer les apprentissages nécessaires chez les élèves et d'en faire de bons citoyens n'est pas fondée sur des conditions naturelles au départ. L'apprentissage à la lecture en est un exemple éloquent.

Vous n'êtes pas sans connaître les innombrables efforts déployés par les éditeurs pour concevoir des manuels élémentaires de lecture où pratiquement chaque phrase simple est illustrée d'une image en couleur afin d'assurer une meilleure compréhension par l'enfant. Tout ceci dans le but de donner un sens à la lecture faute de conditions naturelles de renforcement aux yeux de l'enfant. Dewey était un être humaniste et sympathique. Toutefois, il ne fait aucun doute que, dans sa recherche de permissivité et de conditions naturelles de renforcement, plusieurs disciplines scolaires, y compris la lecture, devraient être abandonnées.

Comme vous le savez peut-être, l'assimilation de la lecture est une des conditions essentielles assurant la promotion de tout élève de niveau secondaire à New York. Toutefois, il n'est pas assuré que l'élève ayant rencontré cette condition minimale sera en mesure de lire un roman ou un article assez facilement ou couramment pour en goûter toutes les conséquences renforçantes prévues par son auteur.

Néanmoins, la lecture peut être enseignée à l'aide de renforçateurs arrangés si bien conçus que l'élève pourra atteindre

un niveau d'habileté ou un stade où les renforçateurs naturels en viendront à prendre le pas. Il existe environ 400 centres d'apprentissage aux Etats-Unis que j'ai aidé à concevoir il y a plusieurs années et qui enseignent la lecture de la façon suivante.

Les enfants entrent dans une salle munie de 30 ou 40 petites cabines avec casques d'écoute. Ils vont ensuite chercher du matériel que chacun avait préalablement choisi. Ce matériel prend généralement la forme d'une fiche de travail avec encre magique qui apparaît pour indiquer à l'enfant si sa réponse est bonne ou pas. Cette méthode peut s'adresser au débutant en lecture où la seule tâche demandée à l'enfant serait de compléter, sous l'image d'un chat, une certaine lettre aidant à former le mot chat. Si la ligne est bien tracée, un renforçateur positif appelé « queue de tigre » apparaît sur la fiche. Par contre, s'il y a erreur, une ligne simple apparaît. En d'autres mots, la tâche est fonction de l'habileté de l'enfant à ce stade et une évaluation immédiate à la réponse est donnée. Dans de tels centres, la persistance des élèves au travail peut varier de 30 à 60 minutes consécutives. Ces élèves sont rarement distraits par notre présence. En contraste, dans une classe normale, on demande à un élève de réciter une leçon alors que les autres sont généralement assis oisivement.

Bien que le rythme et le débit d'apprentissage de ces élèves soient meilleurs que ceux d'une classe régulière, ces centres sont généralement réservés aux élèves ayant échoué dans une classe régulière. Lorsque l'élève atteint un certain niveau du programme, sa photo « polaroid » est prise puis affichée sur un tableau « thermomètre » indiquant le niveau atteint par cet élève. Cet élément est très renforçant surtout pour l'élève de milieu défavorisé peu habitué à être photographié ainsi. Incidemment plusieurs de ces élèves proviennent de milieux non anglophones ou illettrés où les parents sont inaptes à lire l'anglais.

Dans ces conditions, en préparant un programme soigné et en prévoyant de simples conséquences renforçantes arrangées, les enfants s'acharnent au travail et réussissent à lire davantage de phrases toujours plus longues et complexes. Ils en arrivent enfin à lire couramment jusqu'au stade de l'appréciation de leurs lectures. Ils dépassent donc le stade de la réussite à l'examen de lecture pour accélérer aux renforçateurs naturels que peuvent leur procurer la littérature, les volumes, les articles, etc.

On s'est donc servi de conditions arrangées de renforcement jusqu'à ce que les conditions naturelles prennent la relève après quoi l'enseignant devra se retirer. Ce dernier n'aura pleinement accompli sa tâche tant et aussi longtemps que l'élève requerra encore son aide.

L'enseignement consiste donc à arranger des conditions de renforcement qui entraînent des comportements, reflets des apprentissages. Avec l'évolution, ces comportements seront pris en charge ou motivés par les renforçateurs naturels de la vie.

Il en est de même de la thérapie. Plusieurs s'objectent à l'économie de jetons dans les hôpitaux publics à cause de leur caractère artificiel. Il n'y a rien de naturel entre faire un lit et recevoir un jeton donnant accès au petit déjeuner.

Cette formule permettra néanmoins aux autorités hospitalières d'amener leurs patients à des comportements plus nobles que ceux que l'on retrouve dans les milieux traditionnels où les patients flânent à cœur de journée et sont punis pour des comportements incorrects, un des seuls moyens à leur disposition pour recevoir de l'attention.

Plusieurs de ces gens pourraient ne jamais revenir à des conditions naturelles de renforcement et ainsi, des conditions arrangées devront être maintenues. Cependant, la thérapie en arrive

à libérer plusieurs patients et ils pourront reprendre leurs conditions de vie normales moyennant une bonne préparation.

Dans la thérapie « tête à tête » on utilisera des conditions arrangées de renforcement à moins que le patient ne puisse retrouver une existence normale selon les conditions prescrites par son milieu. A nouveau, le thérapeute devra savoir se retirer le temps venu. Ce dernier n'aura pleinement accompli sa tâche tant et aussi longtemps que son patient requerra encore son aide. Comme dans l'éducation, des conditions arrangées viennent modifier le comportement d'un individu jusqu'à son intégration complète et harmonieuse dans le monde de tous les jours.

L'éducation et la psychothérapie sont ainsi des éléments préparatoires. Toutefois, il existe des institutions importantes dans notre société où les renforçateurs arrangés semblent devoir être maintenus indéfiniment.

Le gouvernement et l'économie en sont les meilleurs exemples. Au gouvernement les conditions de renforcement, surtout à caractère punitif malheureusement: visent l'adoption de comportements appropriés par les citoyens en interaction avec les autres.

L'arrêt au feu rouge afin d'éviter un autre véhicule et l'interdiction de détruire la propriété d'un autre n'en sont que quelques illustrations.

Voici l'exemple d'une structure qui ne peut être changée. Le gouvernement peut difficilement imposer ce système punitif pour ensuite l'abolir quelques années plus tard. La force policière peut difficilement être congédiée à la suite du bon comportement de tous les citoyens. Il en est de même de l'économie où on doit maintenir des conditions arrangées de renforcement.

Il n'y a rien de naturel entre le fait d'ajuster la roue avant gauche d'une auto en ligne de montage et le fait de recevoir un chèque de paie à la fin de la semaine, même si ce chèque pourra éventuellement aider le travailleur à lui-même s'acheter une voiture ou autre chose. En d'autres mots, l'argent, renforçateur arrangé par excellence, maintiendra cette qualité aussi longtemps que l'économie fonctionnera ainsi.

Une institution qui veut maintenir des comportements productifs doit prévoir des renforçateurs stimulants pour ses membres. La plupart des gens pensent que leur système de conditions est axé sur des renforçateurs positifs, ce qui n'est malheureusement pas le cas. Il n'existe aucune relation entre la bonne besogne du lundi matin et le chèque de paie du vendredi après-midi. Aucune espèce ne fonctionne ainsi pas plus que l'être humain. De fait, le travailleur se ferait tout simplement congédié par son contremaître s'il refusait de faire son boulot lundi matin, se soustrayant ainsi du style de vie maintenu par la paie hebdomadaire. Et, bien qu'on prétende travailler en fonction du salaire, on travaille de fait pour éviter de le perdre. Enfin, les soi-disant stimulants de l'industrie sont généralement proches parents des moyens punitifs déployés par le gouvernement.

L'évitement ou la fuite des membres est une des raisons de tout système punitif. Ainsi les écoles au système punitif accusent un taux élevé d'absentéisme chez leurs élèves. La première fonction du psychothérapeute au système punitif est de s'assurer du retour de son patient à la prochaine rencontre. De même, les entreprises s'inquiètent de l'absentéisme de leurs employés et de leur trop grande mobilité professionnelle. Aussi, le gouvernement au système punitif voit fréquemment s'enfuir ses citoyens vers d'autres gouvernements.

Il serait possible d'envisager, en revanche, un changement

universel où les conditions gouvernementales et économiques deviendraient axées sur des renforçateurs positifs à l'instar de certains secteurs de l'éducation et de la psychothérapie et où on en viendrait à abandonner les renforçateurs arrangés.

Ce phénomène existe déjà, de façon peut être utopique, sur une petite échelle : dans les communautés inspirées de mon ouvrage « Walden Two ». Il n'y règne ni force policière, ni gouvernement aux sanctions punitives mais uniquement des rencontres face à face entre les membres où la censure et les louanges y sont dispensées les véritables raisons d'être du gouvernement, l'agent intermédiaire de cette censure et de ces louanges. En organisant ces rencontres face à face entre les membres d'un petit groupe, on peut abandonner ces lois artificielles du gouvernement et c'est le retour aux sources. Le problème, rappelons-le, est de savoir comment on traite son voisin ce qui nous indique si notre comportement est bon ou mauvais. Et, dans une telle communauté, on produit des biens qu'on consomme plutôt que d'utiliser des intermédiaires souvent très coûteux qui nous éloignent de l'essence même et de la satisfaction qu'on peut retirer du produit final. Ainsi, en petits groupes, il devient possible d'établir des conditions arrangées de renforcement pour motiver des comportements. Par exemple, on indique la démarche à suivre aux plus jeunes membres du groupe et, après quoi, les conséquences naturelles de leur action en viendront à prendre le pas. Il en serait de même sur la bonne entente avec les autres.

Je ne pense pas que ces principes soient appliqués sur une plus grande échelle dans quelque gouvernement que ce soit, ce qui ne doit pas nous empêcher pour autant de cheminer dans cette voie.

L'éducation et le counseling, axés sur la production de biens et sur le bon comportement à l'égard d'autrui, font depuis longtemps parti de la morale judéo-chrétienne. D'une certaine façon, Max Weber a vaguement ramené cette idée à la religion protestante. Mais, quoiqu'il en soit, ces éléments sont pratiquement inhérents aux cultures juives ou chrétiennes.

Raison de plus de penser qu'on peut enseigner le travail, le bon travail et le respect des autres sans pour autant maintenir des sanctions. Ceci revêt importance capitale, compte tenu de la déchéance de notre culture à cause de notre intolérance accrue des sanctions d'une part et de la nécessité pour notre culture de maintenir des sanctions économiques efficaces de l'autre.

Nous recourons maintenant de plus en plus aux peines d'emprisonnement avec sursis ou aux peines moins importantes. Enfin, la peine capitale, bien que maintenue dans certains États se voit de plus en plus abolie. Bref, les sanctions ultimes préconisées par les gouvernements connaissent une opposition toujours croissante.

En renforçant positivement les conditions d'apprentissage relatives aux comportements productifs appropriés, comme nous l'enseigne l'éducation et la thérapie, d'énormes progrès seraient réalisés.

Mais il n'y a pas qu'au gouvernement où les choses ne tournent pas rond. Les conditions de renforcement relatives à l'économie s'affaiblissent également.

On oublie trop facilement qu'au 19^e siècle, il y avait une vive opposition à toute forme de charité sous prétexte que sans travail, la société crevait de faim, hypothèse qui était probablement fondée dans le temps. On luttait contre la misère et l'indigence et on cherchait à tout prix à remettre les gens sur le marché du travail allant même jusqu'à brandir le spectre du vieillard miséreux et au cultivateur sans ressource à cause de sa lâcheté, ce qui ne manquait

pas d'émouvoir le peuple.

Toutefois, aujourd'hui, avec l'assurance chômage, l'assistance sociale, le régime des rentes, etc., le seul renforçateur économique a, règle générale, perdu du poids. Il y a clairement différence entre le travail pour survivre comme avant et le travail pour s'acheter un téléviseur couleur comme aujourd'hui. Et, à nouveau, si on renforçait l'apprentissage à la production de biens et aux comportements appropriés, la solution à ces problèmes serait déjà amorcée.

L'autre sujet que je veux aborder, quoique plus complexe que les autres, traite de l'association possible entre certaines gens et certaines conditions naturelles de renforcement.

Voici donc au départ une autre anecdote sur une de mes filles.

Âgée de trois ans, la fillette était étendue sur le ventre à l'heure du coucher et je lui parlais tout en lui frottant le dos. J'ai alors pensé que ce geste pouvait devenir un renforçateur. J'attendis donc qu'elle soulève sa jambe, puis je lui frottai le dos et je cessai. Elle souleva à nouveau sa jambe immédiatement, je lui frottai le dos et elle se mit à rire.

- « De quoi ris-tu? » lui demandai-je.

- « À chaque fois que je lève ma jambe, tu me frottes le dos. »

Elle avait donc découvert la condition de renforcement. Et, bien sûr, à cet âge, j'aurais pu tout simplement lui demander de soulever sa jambe pour que je lui frotte le dos. On n'aurait toutefois pas pu en dire autant à mon autre fillette, alors âgée de 9 mois, qui ne comprenait pas encore la langue.

Certains critiquent la modification du comportement lorsque le comportement est façonné par voie du conditionnement opérant. Pourquoi, disent-ils, ne pas montrer à l'individu quoi faire au lieu d'utiliser cette méthode plutôt longue de façonnement ou, encore, si l'individu peut comprendre une consigne, pourquoi ne pas lui demander tout simplement d'agir de la façon souhaitée?

Voilà certes des réflexions tout à fait logiques, À l'aide d'outils tels le langage, nous pouvons en arriver droit au but avec un minimum de temps et d'énergie après quoi il ne nous reste plus qu'à en observer les conséquences.

La culture abonde d'ailleurs de tels moyens. En conseillant les gens, nous ménageons beaucoup de temps.

Si vous visitez une grande ville et, à la suite d'une question, un passant vous répond: « Si vous aimez la cuisine italienne, rendez-vous chez Luigi! »

Voilà donc une description de conditions de renforcement.

Le comportement est énoncé: « Rendez-vous chez Luigi ». La conséquence est énoncée: « Vous y trouverez de la bonne cuisine italienne ».

Cette démarche est de loin préférable à celle de feuilleter les pages jaunes de l'annuaire téléphonique pour y rechercher le nom d'un bon restaurant italien. Ainsi le conseiller à qui vous faites confiance, vous fait profiter de conditions de renforcement qui ont façonné son propre comportement.

De même, nous pouvons mettre les gens en garde contre certains éléments. En reprenant notre exemple, si le passant vous avait répondu: « C'est cher chez Luigi », il aurait énoncé une autre condition de comportement signifiant que si vous mangez chez Luigi, le prix de la facture risque de vous dépasser.

Si on vous explique le chemin entre Montréal et Québec, on énonce le comportement: « Empruntez la route 20 Est » et on énonce la conséquence: « Vous arriverez à Québec ».

Les consignes sont de cette nature. De même les proverbes énoncent les règles générales d'une culture à ses membres.

« Si vous voulez perdre un ami, prêtez-lui de l'argent! » Trop de gens ont réalisé qu'après avoir prêté de l'argent à un ami, ils en étaient venus à le perdre. La culture en vous le disant sous forme de proverbe, vous évitera peut-être de l'apprendre à vos dépens.

Les lois du gouvernement et de la religion sont également de cette nature, elles vous indiquent la façon d'agir afin d'éviter la punition et elles indiquent également le comportement à suivre aux agents punitifs.

Il en est de même des lois scientifiques. Ce sont des énoncés concluant à la réussite. À partir d'expériences réussies, les scientifiques nous décrivent le comportement à suivre pour aboutir au même succès.

Il serait évidemment absurde de vouloir façonner tous ces comportements chez un nouveau membre d'une culture donnée.

Il serait facile d'affirmer, comme le font les psychologues cognitifs, que les règles nous transmettent la connaissance et que c'est là le meilleur moyen. Ils insisteront également que le façonnement même du comportement est un moyen de transmettre la connaissance.

Toutefois, l'utilisation de règles n'est pas sans problème. Le comportement s'en remet toujours fatalement aux conditions naturelles de renforcement.

Si vous désirez enseigner la conduite automobile à quelqu'un, vous ne lui demanderez probablement pas de prendre le volant en plein trafic en suivant vos explications; il ne ferait sûrement pas vieux os.

Vous l'emmènerez plutôt dans un terrain de stationnement désert un bon dimanche matin pour lui expliquer les règles.

- Pour démarrer, tourne cette clé.

- Pour faire marche avant, tient le volant, place ce levier ainsi, presse sur l'accélérateur, etc.

Tous ces comportements sont régis par des règles. Toute l'action de l'élève est conditionnée par l'application de ces règles. Plus tard évidemment, à la suite de l'apprentissage de la conduite automobile, c'est la route qui viendra conditionner le comportement de notre chauffeur. Il appliquera les freins pour éviter une autre voiture, tournera à gauche pour emprunter une telle voie, etc. Le chauffeur en viendra donc à oublier ces mêmes règles à cause de leur inutilité à ce stade. À nouveau, les conditions naturelles de renforcement ont pris le dessus sur les conditions arrangées pourtant nécessaires au déroulement souhaité des événements.

Ces mêmes règles ne sont pas parties intégrantes des conditions de renforcement pas plus que les conditions nécessaires à la conduite automobile n'étaient parties intégrantes des règles. Personne ne peut très bien conduire une auto seulement en réagissant aux conseils d'un instructeur assis auprès de lui.

Malheureusement, la bonne marche de telles règles souffre de plusieurs exceptions. Plusieurs comportements notamment ne peuvent être dictés aux individus. Il est par exemple souvent inutile de dire à quelqu'un de ne pas s'effrayer ou se fâcher. Aussi, certains comportements ne peuvent être décrits par des règles, les conditions ne pouvant être formulées, il devient impossible d'agir efficacement. Les règles amènent donc certaines conditions de

renforcement. Toutefois si le comportement doit devenir plus adéquat, les renforçateurs naturels doivent entrer en jeu. Ainsi, encore une fois, la première étape consiste à arranger des conditions de renforcement par l'énoncé de règles décrivant le comportement souhaité et, la deuxième, à laisser aux renforçateurs naturels le soin de prendre la gouverne.

Ce serait évidemment très bien si, au départ, toutes les conditions pouvaient être vécues naturellement, ce qui n'est pas toujours le cas. Néanmoins, avec la science, il devient possible de formuler des règles venant spécifier les conséquences du comportement.

Toutefois, si les conséquences sont prévues pour un avenir lointain, elles risquent d'être peu renforçantes. Il est possible par exemple d'avertir un individu que s'il ne cesse de fumer, il pourra contracter le cancer des poumons ou une maladie cardio-vasculaire. L'association étant faite entre l'action de fumer et les conséquences néfastes possibles, la règle s'en inspire. Toutefois (et ceux qui ont voulu cesser de fumer en témoigneront) le seul énoncé de la règle n'est souvent pas suffisant et, à moins qu'on produise des conséquences immédiates à l'action de fumer, la règle en soi ne sera probablement pas efficace.

Ce facteur revêt une importance capitale pour l'avenir.

L'espèce, en effet, sera menacée par des conséquences néfastes dans un avenir lointain, conséquences que nous ne vivrons probablement pas en tant qu'individus. Si le comportement des hommes doit être modifié pour éviter ces conséquences, ce sera par l'énoncé de règles des événements à venir ou par l'arrangement habile et l'implantation de conditions temporaires qui prendront le dessus et nous prépareront, tout comme les conditions arrangées dans ces centres d'apprentissage en sont venues à préparer les enfants à la lecture jusqu'à ce que les conditions naturelles (l'appréciation de la littérature) prennent le pas.

Il serait ainsi possible de préparer des conditions de renforcement au niveau du gouvernement afin d'emmener les individus à éviter la plus désastreuse des conséquences: la fin de l'espèce.

Si nous continuons à ce rythme à gaspiller nos ressources naturelles et à polluer notre milieu et, si nous continuons l'empilage des armes nucléaires, il deviendra superflu pour la science de nous annoncer qu'un jour, des hommes désespérés, avides du peu de ressources qui leur restera, n'hésiteront point à recourir à ces armes.

Certains diront qu'ayant déjà démontré notre capacité de résoudre des problèmes, il devient inutile de s'inquiéter de l'avenir.

Nous pouvons par exemple fort bien utiliser les autres planètes pour contrer les maux du surpeuplement, aussi, nous pouvons trouver et exploiter d'autres sources d'énergie comme l'énergie solaire plutôt que d'utiliser les ressources conventionnelles (pétrole, gaz, charbon etc.) que la nature a emmagasinées depuis des millions d'années.

Selon moi, ces propos ressemblent étrangement à ceux qu'on tiendrait à un vieillard mourant de 90 ans l'incitant à ne pas se faire de souci sur sa condition: « On t'a toujours tiré d'affaire dans le passé, on ne te laissera pas tomber aujourd'hui ».

Les comportements cibles seraient donc essentiellement une consommation et une pollution moins importantes ainsi que des frictions interpersonnelles réduites. En d'autres mots, il n'est pas suffisant d'énoncer une règle importante touchant à l'avenir de ce bas monde, encore faut-il changer les conditions de renforcement courantes au profit de conditions moins menaçantes face à l'avenir.

Devrions-nous par exemple hausser la taxe sur l'essence? Il faut d'abord bien y réfléchir puisqu'un tel comportement entraînerait une injustice sociale: une sanction bénigne pour les plus riches et paralysante pour les plus pauvres.

Devrions-nous modifier la structure de nos villes afin de réduire les déplacements de leurs habitants? À nouveau, cette solution entraînerait d'autres problèmes.

Devrions-nous utiliser l'éducation et le counseling pour inciter les gens à s'habiller plus chaudement en hiver et plus légèrement en été afin de réduire les coûts de chauffage et d'air conditionné. Ce sont là des matières à réflexion mais qui méritent des décisions à brève échéance.

Je pense enfin qu'en maintenant le système punitif actuel qui a si lamentablement échoué dans le passé pour résoudre nos problèmes (et cela m'étonnerait grandement qu'il en arrive à solutionner celui-ci) en plus de continuer à nous infliger souffrance et douleur, il nous conduira fatalement à la destruction ultime de l'espèce.

Certains autres moyens, à l'instar de ceux qui sont suggérés par l'éducation et la psychothérapie, peuvent, par leur formule de renforcement de comportements souhaités, offrir une solution de rechange valable. Ces comportements: une consommation et une pollution réduites ainsi que de meilleures relations interpersonnelles, ne peuvent donc être réalisés que par une meilleure utilisation du renforçateur positif.

Abstract.

Reinforcement contingencies in the laboratory are not natural conditions but contrived and artificial. This is true also of most programs used to control everyday human behavior although both situations, be the reinforcer artificial or natural, follow the same behavior principles. In education or therapy, reinforcement contingencies are viewed as preparing subjects for everyday life where natural reinforcers are supposed to eventually take over. Even if the artificial conditions contrived by government and socioeconomic institutions must often be indefinitely maintained, it is important to point out the existence and importance of more natural conditions and that we should try to be as close to these as possible. This situation exists also in job management where conditions could generally be replaced by more natural ones. Finally, the author talks about practical and ethical problems associated with artificial reinforcement. (M.B.)
